



INFOS AGAPA - AUTOMNE 2013

EDITO

SOMMAIRE

Edito

Actu

Ailleurs

Réflexion

A lire, à voir, à faire

Témoignage

Parole aux stagiaires

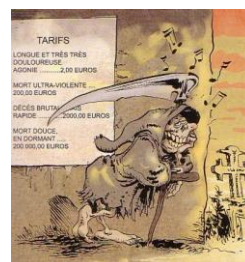
*www.agapa-
suisseromande.ch*

La mort se cherche-t-elle de nouveaux rites ?

Il était une fois... la mort. Cette grande faucheuse à la fois familière, à la fois mystérieuse semble avoir toujours été là, identique, immuable, à hanter le monde des vivants. Et pourtant, des temps anciens à aujourd'hui, la mort s'est laissé conter sur des variations tantôt effrayantes, tantôt humoristiques, parfois envoûtantes ou juste naturelles.

La relation à la mort évolue et comme une sorte de mode, les rites vont et viennent. Les façons de s'exprimer autour de la mort sont non seulement différentes d'une culture à l'autre mais elles se modifient aussi au gré des générations d'une même société. À côté des funérailles traditionnelles, on peut voir aujourd'hui des familles qui élaborent et célèbrent des adieux à leur convenance. Lors des accompagnements autour du deuil périnatal, l'association AGAPA propose aux parents de créer leur rituel d'adieu à leur tout petit.

C'est la question du sens qui apparaît ici. Le rituel funéraire permet aux vivants de laisser partir le défunt en signifiant qu'ils en gardent mémoire. Pour remplir ce rôle libérateur, les gestes et paroles du rituel doivent faire sens pour celui qui les vit. La vie est mouvement et les sociétés sont inventives dans leur recherche à s'épanouir. Cependant la douleur liée à la perte d'un être cher semble commune à travers les âges et accompagne fidèlement l'évolution des peuples.



ACTU

Nouvelles prestations

Des nouvelles prestations ont été mises sur pied durant cette année.

Groupe de parole pour enfants survivants



Les parents endeuillés par la perte d'un ou de plusieurs enfants nous ont demandé s'il y avait possibilité de former un groupe de parole à l'intention des enfants de la fratrie. Un enfant survivant peut parfois porter trop pour ses jeunes épaules.

A AGAPA nous avons à cœur de lui donner la possibilité d'exprimer ses émotions et de l'accompagner dans le processus de ce deuil par des pédagogies adaptées à son âge. Nous nous sommes mis au travail et ce groupe d'enfants a démarré le 14 septembre avec deux filles et deux garçons âgés de 8 à 11 ans.

Modules

Nous ajoutons un nouveau module à nos prestations : chemin vers la réconciliation.

Cet atelier sous forme de 8 rencontres permettra aux participants :

- de prendre conscience de **l'importance du pardon dans nos vies** et d'en démasquer les fausses conceptions ;
- de cheminer au fil de 12 étapes principales dont celle de la reconnaissance de sa perte et celle de **la réconciliation avec soi-même**, étape essentielle pour aller vers le pardon à l'autre.



Conférence 2014

La prochaine conférence organisée par AGAPA Suisse-Romande aura lieu les 12 et 13 novembre 2014 à Delémont. Les différents intervenants parleront du thème de la **négligence**.

Article du journal « 24 Heures » du 7 décembre 2012

Il y a quelques mois, le quotidien « 24 heures » annonçait avoir numérisé ses archives et offrait ainsi à ses lecteurs la possibilité de consulter en ligne la quasi-intégralité de ses 250 ans de publications.

A l'origine et pendant plus de deux siècles, ce journal vaudois se nommait « La feuille d'Avis de Lausanne » et contenait, parmi l'annonce d'événements de toutes sortes, les avis mortuaires. Ces derniers mentionnaient **aussi des bébés morts en cours de grossesse ou peu de temps après la naissance**. En voici deux exemples :

Le 14 janvier 1840, un faire-part de décès rédigé sur le modèle usuel de l'époque :

*Un enfant de sexe masculin, mort 33 heures après sa naissance,
fils de Pierre-Louis Marc Grobéty, de Prilly, fontenier.*

Le 3 février 1860 :

*Un enfant de sexe masculin, venu mort au monde,
fils d'Henri Chapuis d'Epalinges, agriculteur.*

AILLEURS

Comment vit-on le deuil périnatal dans la culture africaine ?

Face à la situation de la mort de son enfant, la femme africaine est démunie, car tout doit être expliqué, le pourquoi et le comment de la mort. Il n'y a pas de place pour la mort naturelle. Les cérémonies funéraires divergent selon les ethnies. Il y a deux types de sociétés animistes : les sociétés monothéistes, qui considèrent qu'il n'y a qu'une âme unique qui habite les objets et croient en un dieu créateur unique. Et les sociétés polythéistes qui croient qu'il y a une âme dans chaque objet et qui croient en plusieurs dieux. (Référence : <http://www.lesbantous.fr/cultureus.php>).



Dans certains peuples, la femme doit être prise en charge par une ancienne (la femme la plus âgée du village), une guérisseuse ou une sorcière attitrée du clan pour une sorte de cérémonie qui déterminera son sort. Cette cérémonie est interdite aux hommes ; il s'agit d'un sujet tabou qui reste un secret qui se transmet entre femmes.

Chaque ethnie a sa façon de concevoir la mort. Voici comment le peuple bantou conçoit la mort : [...]

Pour les Bantous, la vie continue après la mort, au village des ancêtres qui, pour leur part, exercent selon les cas une influence positive ou négative sur les membres vivants de leur clan. La mort semble être la conséquence inévitable de la vie, et l'au-delà une conséquence inévitable de la mort. Celle-ci n'est qu'un passage d'une existence à une autre.

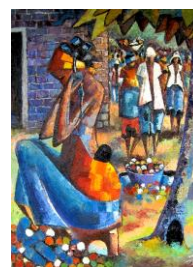
Comme pour tous les peuples, la mort constitue un véritable obstacle à l'idéal fondamental de l'homme, vivre avec intensité la vie de ce monde, sans jamais mourir. [...] La mort empêchant la pleine réalisation de cet idéal, la descendance restera donc le moyen de pallier tant bien que mal à cet inconvénient.

L'Africain accepte la mort car personne ne pourra jamais échapper à cette facticité. Il pleure ses morts et a toujours peur d'eux, il les respecte et obéit à leurs ordres. Pour un Africain, les morts ne sont pas morts.

Quant à la mort d'un adulte producteur et procréateur, elle est perçue comme une perte grave qui bouleverse l'équilibre des survivants. Cela se dit : « quelqu'un s'est brisé, il est gâté ». Devant ce vide, cet objet brisé, inutilisable et perdu, la notion de perte d'un être cher est remplacée par celle de perte d'objet. Par conséquent, le deuil paraît obligatoire et nécessaire. [...]

(Renseignements reçus par écrit de Monsieur Didier Wembo, originaire du Congo, aide-infirmier à la Résidence des Dents-du-Midi à Collombey, juillet 2012).

Nous constatons que la femme africaine, qui a perdu son bébé, est vraiment mise de côté par la société, par son mari et sa famille. Se savoir rejetée doit être terrible ; n'avoir ni soutien, ni suivi psychologique, c'est inhumain, affreux. Si elle peut expliquer ce décès, c'est bien, mais je ne pense pas qu'au milieu d'un village, parfois à des kilomètres d'un dispensaire, quelqu'un puisse trouver la cause de ce décès. Comment cette femme peut-elle trouver la force pour continuer sa vie en gardant ce terrible secret et sans avoir l'amour et le soutien de son mari ?



Malgré les manquements à notre égard lors du décès de notre fille Sophie, je ne peux que m'estimer heureuse d'être née de ce côté de la planète.

*Anne-Lyse Lorétan
(Extrait de son diplôme d'assistante en soins et santé communautaires)*

REFLEXION

Nous sommes heureux de vous présenter un article écrit par Véronique Dasen, Professeure d'archéologie classique à l'Université de Fribourg. Sa plume sensible nous permet d'abolir le temps, de nous sentir frères et sœurs de ces parents d'autrefois, proche d'eux par une résonance commune qu'est la douleur de la perte de son enfant.

Pour une histoire de la petite enfance



Longtemps les historiens ont surévalué l'impact de la mortalité infantile sur l'attachement parental dans l'Antiquité. On estime aujourd'hui qu'un enfant sur quatre décédait au cours de sa première année de vie, et qu'un sur deux seulement parvenait jusqu'à l'âge adulte. Pour supporter ces morts répétées, une indifférence teintée de fatalisme était-elle la norme envers les tout-petits? Les recherches récentes montrent qu'il s'agit d'une idée reçue et que les parents d'autrefois, femmes et hommes, souffraient de voir disparaître trop tôt leurs enfants.

Marcus Cornelius Fronton déclare ainsi son chagrin dans une lettre écrite en 165 après J.-Chr. à l'empereur Marc Aurèle :

« J'ai perdu cinq enfants et, qui plus est, dans les circonstances les plus pénibles de toute ma vie ; car je les ai toujours perdus lorsqu'ils étaient enfants uniques, souffrant ces pertes tour à tour, de sorte que jamais ne me naquit d'enfant sans qu'on m'ait dépouillé d'un autre. Ainsi, j'ai toujours perdu mes enfants sans qu'il m'en reste un pour me consoler, puisque j'ai donné la vie alors que je sortais à peine du deuil. » (Fronton, *Correspondance, Sur la perte de son petit-fils*, 2.1)

De l'embryon au nouveau-né

Les recherches ont notamment révélé l'attention que portaient les Anciens à ce temps de l'existence qui fait passer l'enfant du statut de fœtus à celui de nouveau-né.

De nombreux auteurs anciens accordent à l'embryon une vie et des sensations qui lui sont propres. Le philosophe Aristote (IV^e s. av. J.-C.) lui reconnaît une âme sensitive ou animale dès le moment où le corps prend forme et fait des mouvements perceptibles. D'autres auteurs lui attribuent même des envies qu'il transmet à sa mère.

On se soucie du bien-être de l'enfant à naître. Dans le traité hippocratique *Du fœtus de huit mois* (V^e s. av. J.-C.), l'auteur explique que l'enfant souffre *in utero* au cours du huitième mois et court de grands risques s'il naît dans cette phase critique.

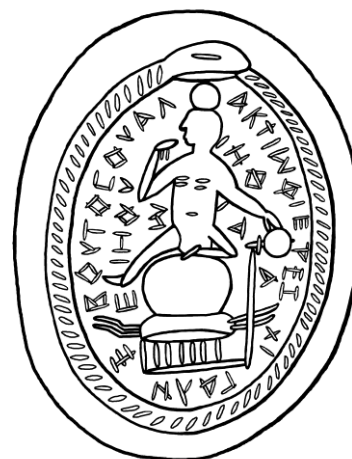


Fig. 1

Le souci de protéger cet être si fragile se lit sur les pierres gravées magiques de l'époque romaine impériale. Dans la série des pierres dites utérines, l'enfant à naître est figuré sous la forme de l'enfant divin Harpocrate, entièrement formé. Une pierre de l'époque romaine impériale (II-III^e s. apr. J.-C.) (fig.1) le montre assis sur un utérus symbolisé par une ventouse médicale, en train de toucher la clé qui ferme son ouverture. Son geste renvoie à l'idée que c'est l'enfant qui décide du moment de sa naissance. L'auteur du traité hippocratique *De la nature de l'enfant* compare le processus de l'accouchement à l'éclosion d'un poussin ; l'enfant déclenche activement sa naissance « quand la nourriture lui fait défaut », et rompt les membranes en « bougeant et agitant les mains et les pieds ».

La mort du tout petit

L'archéologie funéraire a joué un rôle important dans le renouvellement des questionnements. Grâce aux découvertes qui se sont multipliées, le statut particulier du fœtus, nouveau-né et nourrisson dans la société grecque et romaine est devenu une évidence. L'usage de l'inhumation apparaît ainsi comme la norme. Le choix des contenants funéraires participe aux stratégies de deuil des mères. Le fœtus, mort-né ou nourrisson est d'ordinaire inhumé dans un pot en terre cuite.

La pratique est appelée *enchytrisme* par les archéologues, du grec *chytra*, la marmite. Le tout-petit retourne symboliquement dans l'espace protégé dont il est issu. Il retrouve un lieu nourricier, car l'amphore ou le *pithos* qui abrite son corps a souvent été déjà utilisé par des femmes pour conserver les provisions.

Le haut du vase est généralement cassé ou son « ventre » découpé en une césarienne inversée afin d'y déposer le petit, logé la tête vers le col, en position fœtale. La matière du pot, la glaise, est le produit d'une terre mère bienfaisante.

Le statut particulier du fœtus, nouveau-né et nourrisson dans la société grecque et romaine est devenu une évidence. L'usage de l'inhumation apparaît ainsi comme la norme.



Fig. 2

L'argile est cuite, comme l'enfant, mais le fœtus ou le mort-né a quitté trop tôt le four utérin et reste inachevé. Le contenant funéraire le protège tout en assurant le retour de son corps à la terre primordiale.

Dans le cimetière d'Astypalée (Dodécanèse), près de 3000 fœtus, nouveau-nés et nourrissons pots ont été retrouvés ensevelis dans des pots sur une très longue durée (VIII^e-I^{er} s. av. J.-Chr.) (fig.2+3). Cette nécropole spécialisée permet d'appréhender des gestes et des rites absents des textes et témoigne des stratégies de deuil des parents d'autrefois.

Véronique Dasen

Illustrations :

1. Pierre gravée, cornaline. Taubman Medical Library, University of Michigan. Dessin V. Dasen

2+3. Le cimetière de bébés d'Astypalée (Dodécanèse). Photo I. Papaikononou



Fig. 3 (détail)

En savoir plus:

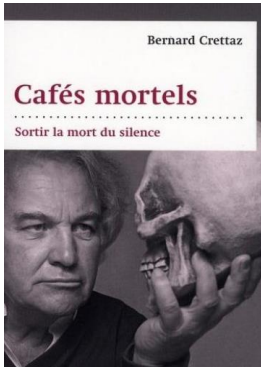
Véronique Dasen (dir.),
La petite enfance dans le monde grec et romain, *Dossiers d'Archéologie* no 356, 2013 :
<http://www.dossiers-archeologie.com/numero-356/petite-enfance-monde-grec-romain.3754.php>

Marie-France Morel (dir.),
Accueillir le nouveau-né, d'hier à aujourd'hui
(Collection 1001BB n° 134 - Bébé au quotidien), Toulouse, 2013
ISBN : 978-2-7492-3911-8

A LIRE, A VOIR, A FAIRE

Un livre : Cafés mortels, sortir la mort du silence, de Bernard Crettaz

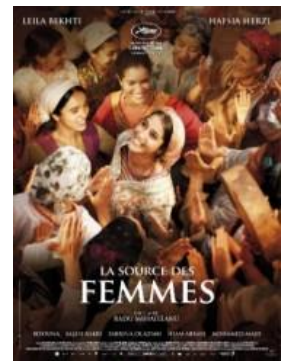
Sociologue, ethnologue, initiateur des Cafés mortels dès 2004, Bernard Crettaz s'investit dans la formation à l'animation des Cafés Deuil Périnatal pour les collaboratrices d'AGAPA Suisse-Romande.



En six ans, 40 Cafés mortels ont mobilisé plus de 3000 participants, sous la conduite de B. Crettaz qui dresse ici un bilan sur cette expérience et cet engouement uniques. Il y est beaucoup question de secrets engendrés par des suicides, des morts d'enfants, des décès accidentels, liés aux non-dits familiaux, à Exit ou aux cérémonies funèbres qui se sont formellement bien déroulées mais qui cachent des détresses plombées par le silence. Pour l'auteur, il est vital de restituer à la mort sa réalité irréductible, sauvage, brutale et scandaleuse, cette dimension qui ouvre sur la vie et sur la vérité.

Un dvd : La source des femmes, film réalisé par Radu MIHAILEANU, interprété par Leïla Bekhti, Saleh Bakri et Biyouna

Thèmes : condition de la femme, perte de grossesse, solidarité, lutte pour le changement des mentalités

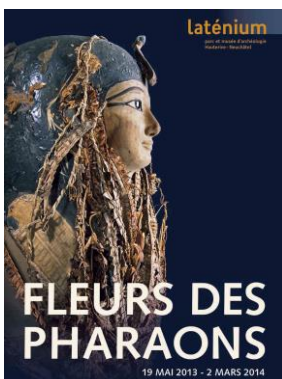


Synopsis, site www.lasourcedesfemmes.com :

Cela se passe de nos jours dans un petit village, quelque part entre l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient. Les femmes vont chercher l'eau à la source, en haut dans la montagne, sous un soleil de plomb, et ce depuis la nuit des temps. Lors de la descente, pliant sous la charge elles glissent et les chutes sont fréquentes. **Et les femmes enceintes perdent régulièrement leur bébé...**

Leïla, jeune mariée, propose aux femmes de faire la grève de l'amour : plus de câlin, plus de sexe tant que les hommes n'amènent pas l'eau au village.

Une Expo : Fleurs des Pharaons



Vestiges botaniques et symboles de la vie éternelle en Egypte antique

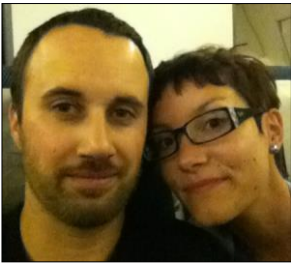
Les tombeaux égyptiens ont révélé des vestiges extrêmement émouvants : des guirlandes de fleurs déposées sur les sarcophages et les corps momifiés, qui offraient aux défunts la promesse de l'immortalité. Ressuscitant les jardins, les parfums et la symbolique des fleurs de l'Egypte antique, la nouvelle exposition du Laténium, « Fleurs des Pharaons », invite à découvrir les guirlandes qui ornaient les momies des pharaons Ramsès II, Amenhotep Ier, Ahmosis et d'autres défunts, illustres ou oubliés.

A voir du 19 mai 2013 au 2 mars 2014 au Laténium à Neuchâtel.

Atelier pour jeune public. www.latenium.ch

TEMOIGNAGE

Notre rencontre avec AGAPA...



En août 2012, nous apprenons que nous serons papa et maman en avril 2013, nous sommes aux anges. Ce petit être s'est installé très vite et juste avant notre mariage. Il y a eu des moments difficiles dans nos familles et cette bonne nouvelle vient tous nous égayer. Nous nous projetons beaucoup, nous l'imaginons dans nos vies et faisons des projets. C'est déjà notre bébé ! Puis fin septembre, quelque chose que nous n'avions même pas pensé possible est arrivé.

La grossesse s'est arrêtée... sans aucun symptôme.

C'est lors d'une échographie de routine que nous avons appris que notre « Virgule » (nous l'appelions ainsi) ne vivait plus, son petit cœur ne battait plus depuis quelques semaines... Notre rêve est devenu médicalement une grossesse non-évolutive. Comment y croire ? Pourquoi cela fait si mal ? Tout est ensuite allé très vite ; contrôle, curetage et retour à la maison... Plus de bébé mais tellement de vide... et peu d'accompagnement : « *Ça arrive souvent* » nous disent les médecins.

Il a fallu l'annoncer aux proches qui ne savent pas comment réagir et font parfois des maladresses. Nous avons entendu « *Ça marchera la prochaine fois* », « *N'y pensez plus sinon vous n'arriverez pas à en refaire un* », « *Il était sûrement malade, c'est mieux comme ça* », « *C'était encore qu'un fœtus, imagine si c'était arrivé plus tard...* ». Des phrases qui font mal et qui montrent que la mort d'un bébé si tôt est souvent mal comprise ou encore taboue. En effet, c'est par cette épreuve aussi que nous avons découvert que d'autres couples proches de nous l'avaient aussi vécu, sans en parler, comme si on ne voulait pas blesser les autres, ne pas les déranger.

Notre couple, fort au début, a peu à peu souffert. Nous ne vivions pas le deuil pareillement. Pour le papa, la grossesse était encore abstraite et il se montrait solide, voulait construire autre chose. La maman s'est sentie mère dès le test positif, a senti ses seins douloureux et surtout a mal vécu le fait d'avoir porté ce bébé mort en elle, de l'avoir fait enlever,... Elle ne parvenait pas à lui dire adieu...

C'est alors que nous avons décidé de trouver quelqu'un d'extérieur et de neutre pour en parler, pour que ce poids ne casse pas quelque chose dans notre couple. Nous avons alors découvert AGAPA sur Internet et avons décidé d'essayer. Nous sommes allés au premier rendez-vous avec de l'appréhension et peut-être des attentes différentes. Le papa, plus pudique avec ses sentiments, n'était pas très motivé à l'idée de parler de nos soucis. Nous avons été accueillis dans un appartement sans artifice, sans blouse de médecin, sans sofa de psychologue. Tout de suite mis à l'aise, nous avons commencé par raconter notre courte aventure à trois, chacun avec ses mots et ses émotions.

Que ça faisait du bien d'être compris, que notre deuil soit pris en compte, car oui c'est un deuil. Nous avons pu apprivoiser notre douleur et accepter que l'autre la vive différemment.

Nous avons partagé des choses que nous nous n'arrivions pas à nous dire avant. En sortant, nous avons pu poser un moment une part de notre tragédie dans d'autres

**Peu à peu nos sentiments du début
comme la colère ou le désespoir se sont
transformés en tendresse et en douceur.
Nous l'avons laissé partir tout en sachant
quelle place il a et aura dans nos cœurs.**

mains et cela nous a aidés à nous reconstruire.

Puis au fur et à mesure des rencontres, nous avons imaginé comment aurait été cet enfant, nous avons pu le rendre réel : son caractère, son physique, notre relation à lui ou elle, le prénom que nous lui aurions donné. Il devenait concret et nous pouvions enfin le laisser partir. C'était difficile au début, car c'est un exercice très abstrait et douloureux, mais peu à peu, nos sentiments du début comme la colère ou le désespoir se sont transformés en tendresse et en douceur.

Nous l'avons laissé partir tout en sachant quelle place il a et aura dans nos cœurs.

Vers la fin de ce parcours de deuil, nous avons appris que nous serions parents en septembre 2013, un petit cœur battait, nous étions prêts. Notre « virgule » fera partie de cette famille et nous en parlons ouvertement aujourd'hui.

Le 30 avril 2013, notre bébé envolé aurait été parmi nous, nous avons allumé une bougie en souriant.

Gaëlle & Erol

PAROLE AUX STAGIAIRES



Maltraitance, survivance, perte de grossesse... Trois thèmes poignants, dont la signification semble à portée de tous. Mais ce n'est que lorsqu'on entend une personne ayant été dans une de ces situations qu'on comprend vraiment. On comprend la douleur, le désespoir, mais aussi la force de ces personnes. Mes lectures, mais aussi le témoignage que j'ai eu la chance d'entendre m'ont permis de m'imprégner de ces thématiques et ainsi de me poser la question suivante : « Comment aurais-je fait dans cette situation ? » Les pertes de grossesses ainsi que les abus sexuels ont été des thèmes qui m'ont profondément touchée, et je pense que c'est une expérience qui me sera bénéfique et qui m'aura fait acquérir une certaine maturité. Tout cela semble toujours si loin de nous, cela n'arrive qu'aux autres... Et prendre conscience que cela peut être près de nous, que cela peut arriver à des amis, des collègues, des proches... même à nous... On voit les choses différemment, on est plus ouverts et attentifs, tout comme l'est AGAPA. C'est comme ça qu'elle peut recevoir ces personnes en détresse et les aider, les aider à parler, à se livrer et à les guider vers le bout du tunnel.

Anita



Mon stage au sein d'AGAPA m'a permis de découvrir le fonctionnement de la vie associative et de me sensibiliser davantage aux trois problématiques traitées par l'association. Les pertes de grossesses, les maltraitances ainsi que la survivance sont malheureusement des problématiques très présentes dans notre société. Au travers des témoignages, j'ai été touchée par les épreuves auxquelles sont confrontées les victimes ainsi que par la souffrance qui en découle. Que ce soit la perte de grossesse, la maltraitance ou le syndrome de la survivance, une telle situation a un impact sur toute la vie des personnes l'ayant vécue. Ce qui m'a particulièrement frappée, c'est de voir que, dans chacune de ces tragiques histoires, subsiste l'espoir de retrouver une vie heureuse.

Lucile

